Les défauts de la démocratie américaine signifient-ils que les principes démocratiques ont échoué ?

Free China Movement

Version: as published 2026-11-22

© 2026 Free China Movement. All rights reserved.

Canonical edition: https://freechina.live/china-news-updates/democracy-civil-society/fr-myths-t085-american-democracy-flaws/

This document was generated from the final published text. The PDF is the authoritative download copy; the online edition above is the version of record.

Les défauts de la démocratie américaine signifient-ils que les principes démocratiques ont échoué ?

L'accusation est familière, et elle n'est pas sans fondement. La démocratie américaine, telle que la documente le rapport du ministère des Affaires étrangères de Chine, *The State of Democracy in the United States* (5 décembre 2021), souffre de défauts qui sont précis, mesurables et difficiles à écarter. La question est de savoir ce qui s'ensuit. Une réponse dit : les défauts sont si profonds qu'ils discréditent non seulement le système américain, mais les principes démocratiques qu'il prétend incarner. L'autre réponse dit : les défauts de la pratique d'un pays sont des preuves sur cette pratique, et le test des principes démocratiques est de savoir si un système peut reconnaître ses défauts et les réparer — un test qui doit être appliqué comparativement, à travers de nombreuses démocraties, et non par rapport à une version idéalisée d'une seule d'entre elles.

Cet essai adopte la seconde position. Mais il ne le fait qu'après avoir donné à la première tout son poids, parce que l'accusation, énoncée loyalement, est plus forte que ses critiques ne l'admettent parfois.

Le dossier selon lequel les défauts sont fatals

La section II (一) du rapport, « 制度痼疾积重难返 » — des maux institutionnels profondément enracinés et difficiles à inverser — rassemble cinq chefs d'accusation, chacun fondé sur des chiffres difficiles à écarter d'un revers de main.

Premièrement, l'argent. Les élections présidentielle et parlementaires américaines de 2020 ont coûté ensemble 14 milliards de dollars, « 是 2016 年的 2 倍和 2008 年的 3 倍 » — deux fois le chiffre de 2016 et trois fois celui de 2008 — ce qui en fait l'élection la plus chère de l'histoire américaine. Le rapport ajoute que « 91%的美国国会选举都是由获得最多资金支持的候选人赢得 » — 91 % des élections au Congrès sont remportées par le candidat qui lève le plus d'argent.

Deuxièmement, le règne des élites derrière la forme du « une personne, une voix ». Le rapport cite l'observation de Noam Chomsky selon laquelle l'influence des Américains sur les politiques croît avec leur richesse, et qu'environ 70 % des Américains n'ont aucune influence sur l'élaboration des politiques.

Troisièmement, les freins et contrepoids transformés en politique du veto. Le rapport cite le diagnostic de Francis Fukuyama dans *Political Order and Political Decay* : « 美国存在根深蒂固的政治瘫痪现象，美国的政治体制中有太多的制衡，以致集体行动的成本大大增加 » — les États-Unis souffrent d'une paralysie politique profondément enracinée, avec tant de freins que le coût de l'action collective augmente fortement, parfois jusqu'à l'immobilité.

Quatrièmement, des règles électorales qui nuisent à l'équité. Le Collège électoral a désormais produit cinq présidents qui ont perdu le vote populaire national, le plus récent en 2016, lorsque Donald Trump a remporté 62,98 millions de voix (45,9 %) contre 65,85 millions (48 %) pour Hillary Clinton, tout en obtenant 304 voix électorales contre 227 pour elle. Le découpage électoral partisan aggrave la distorsion : après le recensement de 2020, note le rapport, l'État de l'Oregon, contrôlé par les démocrates, a redessiné sa carte de sorte qu'un parti recueillant environ 57 % des voix puisse contrôler 83 % des circonscriptions parlementaires de l'État, tandis que le Texas, contrôlé par les républicains, s'assurait environ 65 % de ses sièges à la Chambre avec environ 52,1 % des voix. Les deux partis, observe le rapport, traitent cette pratique comme allant de soi.

Cinquièmement, une crise de confiance. Selon un sondage Associated Press–NORC cité dans le rapport, « 只有 16%的美国人表示民主运作良好或非常好 » — seuls 16 % des Américains ont déclaré que la démocratie fonctionnait bien ou très bien —

tandis que 45 % ont déclaré qu'elle ne fonctionnait pas. Une enquête Pew de 2021 portant sur 16 économies avancées a révélé que 57 % des répondants internationaux et 72 % des Américains eux-mêmes estimaient que les États-Unis n'étaient plus un modèle démocratique à suivre pour d'autres pays.

Pris ensemble, l'argument du critique se déroule ainsi : un système dans lequel l'argent décide des élections, les élites décident des options, les vetos décident de la législation, les cartes décident de la représentation, et dont les citoyens eux-mêmes ne croient plus qu'il fonctionne, n'a pas simplement développé des défauts. Il a échoué dans ce à quoi sert la démocratie — laisser le peuple gouverner. Et si la plus ancienne démocratie continue du monde, celle qui se présente comme le modèle, ne peut pas faire fonctionner les principes, alors les principes eux-mêmes sont suspects.

C'est un argument sérieux. Il mérite une réponse sérieuse, et non un rejet.

Pourquoi les défauts n'invalident pas les principes

La première étape consiste à séparer deux affirmations différentes que l'argument confond : une affirmation sur un système et une affirmation sur un principe. Un principe peut être solide même quand un système particulier le réalise mal, tout comme un pont effondré réfute une conception, et non l'idée des ponts. La question est de savoir si l'échec se situe dans le principe ou dans la mise en œuvre, et les preuves désignent la mise en œuvre.

Considérez ce que le rapport lui-même présuppose. Sa norme de jugement est tirée des principes démocratiques : que les élections reflètent la volonté du peuple plutôt que la richesse des donateurs ; que la représentation soit équitable plutôt que découpée à des fins partisanes ; que le gouvernement soit réactif plutôt que paralysé ; que les citoyens puissent faire confiance au système. La section d'ouverture du rapport énonce la norme sans ambages : « 一个国家民主不民主，关键在于是不是真正做到了人民当家做主 » — qu'un pays soit démocratique dépend avant tout de la question de savoir si le peuple est véritablement maître de ses propres affaires. Et il avertit, dans un passage qui coupe dans les deux sens : « 如果人民只有在投票时被唤醒、投票后就进入休眠期……这样的民主绝不是真正的民主 » — si le peuple n'est éveillé que lorsqu'il vote et s'endort une fois le vote terminé, ce n'est pas une vraie démocratie. Une critique qui utilise les principes démocratiques pour condamner la pratique américaine ne peut pas en même temps conclure que ces principes sont dénués de sens. La force du rapport dépend des normes mêmes que la conclusion du critique écarterait.

La deuxième étape consiste à se demander à quoi ressemblerait un « échec ». Si les principes démocratiques avaient véritablement échoué aux États-Unis, on s'attendrait à ce que les propres canaux de réparation du système soient fermés : pas d'élections compétitives, pas de tribunaux annulant des lois, pas de presse exposant les abus, pas de transfert pacifique du pouvoir. Ce que le bilan depuis 1998 montre réellement, c'est un système endommagé mais non fermé. L'élection de 2000 a été tranchée par la Cour suprême dans l'affaire *Bush v. Gore* — une issue âprement contestée, mais que les deux camps ont acceptée plutôt que de la régler par la force. Le résultat de 2016, si contesté soit-il, a produit un transfert du pouvoir dans les délais. L'attaque du 6 janvier 2021 contre le Capitole, que le rapport qualifie à juste titre de choc pour le monde, a été suivie de l'achèvement du dépouillement électoral le soir même et d'une transition présidentielle deux semaines plus tard. Le système est tendu, et non fermé — et cette distinction est exactement la différence entre une démocratie imparfaite et une démocratie dans laquelle les principes démocratiques ont cessé de fonctionner.

La troisième étape est la comparaison. L'argument selon lequel les défauts américains discréditent la démocratie en tant que telle traite les États-Unis comme le seul cas de test, et comme un cas représentatif. Ce n'est ni l'un ni l'autre. Le rapport lui-même concède la prémisse qu'aucun modèle unique n'est universel : « 世界上没有哪一套民主制度是完美的，不存在适用于一切国家的政治制度模式 » — aucun système démocratique au monde n'est parfait, et aucun modèle politique ne s'applique à tous les pays. Si cela est vrai, alors l'échec d'un modèle ne peut pas régler la question pour tous. La comparaison pertinente n'est pas entre les États-Unis et un idéal, mais entre les États-Unis et d'autres démocraties, chacune avec ses propres canaux de réparation et son propre bilan.

Cette comparaison coupe dans les deux sens, et l'honnêteté exige de le dire. En matière de financement des campagnes, la plupart des démocraties européennes plafonnent les dépenses et fournissent un financement public, et leurs élections coûtent une fraction de celles de l'Amérique — un canal de réparation concret que les États-Unis n'ont jusqu'ici pas réussi à adopter, en partie parce que leur propre Cour suprême, dans l'affaire *Citizens United v. FEC* (2010), a considéré les dépenses politiques indépendantes comme une parole protégée. En matière de règles électorales, le système proportionnel mixte de l'Allemagne et le système proportionnel de la Nouvelle-Zélande (en vigueur depuis la fin des années 1990) lient étroitement les sièges aux voix, évitant les inversions du vote populaire du Collège électoral et limitant fortement le découpage partisan, parce que les limites

des circonscriptions sont tracées par des commissions indépendantes plutôt que par les partis eux-mêmes. Plusieurs États américains ont commencé à adopter leurs propres commissions indépendantes de redécoupage — une réparation empruntée ailleurs, et la preuve que le système peut apprendre. En matière de participation entre les élections, la ROC (Taïwan) offre un contraste frappant au sein du monde sinophone : depuis le premier transfert du pouvoir entre partis en 2000, Taïwan a tenu des élections compétitives répétées avec des transferts pacifiques, aux côtés de mécanismes de révocation et de référendums qui donnent aux citoyens des canaux au-delà de l'urne — tandis que la RPC (Chine continentale) revendique une légitimité pour la « démocratie populaire dans tout le processus » par la consultation et la représentation en dehors des élections multipartites. Ce sont des réponses réellement différentes à la même question — comment le peuple peut être maître de ses propres affaires — et le bilan américain est une preuve sur une réponse, et non un verdict sur la question.

La comparaison montre aussi à quoi ressemble un véritable échec des principes démocratiques, et ce n'est pas ce que les États-Unis montrent. Là où les principes démocratiques ont échoué, les symptômes sont la fermeture des canaux de réparation eux-mêmes : des élections qui ne peuvent pas changer le gouvernement, des tribunaux qui ne peuvent pas contrôler l'exécutif, des médias qui ne peuvent pas rendre compte librement, des citoyens qui ne peuvent pas s'organiser. Les défauts américains catalogués dans le rapport — l'argent, la polarisation, les vetos, les cartes faussées, la méfiance — sont graves précisément parce qu'ils rétrécissent ces canaux. Mais rétrécir n'est pas fermer.

Ce qui s'ensuit

Rien de tout cela n'excuse les défauts. L'élection à 14 milliards de dollars, l'avantage de financement de 91 %, les cartes découpées à des fins partisanes, le chiffre de confiance de 16 % — ce sont des réalités, et elles sont accablantes en tant que description de la pratique américaine. La conclusion du rapport, selon laquelle les États-Unis devraient « 切实保障民众的民主权利、完善自身民主制度 » — garantir véritablement les droits démocratiques de leur peuple et améliorer leur propre système démocratique — est une conclusion que cet essai approuve sans réserve.

Mais la conclusion selon laquelle les principes démocratiques auraient donc échoué ne s'ensuit pas. Elle confond le patient avec le remède, et le modèle avec l'idée. Les principes démocratiques sont une norme à l'aune de laquelle la démocratie américaine peut être jugée et trouvée insuffisante — le rapport la juge exactement

à cette norme. Ils sont aussi les outils par lesquels ses défauts sont nommés, débattus et, là où les canaux de réparation fonctionnent encore, corrigés. Le test d'un principe n'est pas de savoir si un pays le réalise parfaitement. Aucun pays ne le fait, et le rapport le dit lui-même. Le test est de savoir si le principe donne aux gens un moyen de reconnaître l'échec et d'exiger mieux — et sur ce test, l'expérience américaine, malgré tous ses défauts, est une preuve en faveur des principes, et non contre eux.

La réponse honnête à la question du titre est donc non — mais c'est un non qualifié. Les défauts de la démocratie américaine sont réels et graves, et ils sont un avertissement pour tout pays tenté de copier le modèle américain en bloc. Ce qu'ils ne sont pas, c'est une réfutation de l'idée que le peuple devrait gouverner, que les élections devraient être équitables, que le pouvoir devrait être contrôlé, et que les citoyens devraient pouvoir demander des comptes à leur gouvernement. Ces principes survivent au bilan américain.

Sources

1. 外交部《美国民主情况》(The State of Democracy in the United States), 2021-12-05. https://www.mfa.gov.cn/zyxw/202112/t20211205_10462534.shtml — récupéré en direct en 2026-11-19 ; toutes les citations de cet essai ont été vérifiées par rapport à cette page. Passages cités : 序言 (« 民主是全人类的共同价值 ») ; §一 (« 一个国家民主不民主，关键在于是不是真正做到了人民当家做主 » ; « 如果人民只有在投票时被唤醒、投票后就进入休眠期……这样的民主绝不是真正的民主 » ; « 世界上没有哪一套民主制度是完美的，不存在适用于一切国家的政治制度模式 ») ; §二（一） (« 2020 年美国总统和国会选举……总支出高达 140 亿美元，是 2016 年的 2 倍和 2008 年的 3 倍 » ; « 91%的美国国会选举都是由获得最多资金支持的候选人赢得 » ; citation de Fukuyama « 美国存在根深蒂固的政治瘫痪现象，美国的政治体制中有太多的制衡，以致集体行动的成本大大增加 » ; données 2016 du vote populaire et des voix électorales ; « 只有 16%的美国人表示民主运作良好或非常好 » ; enquête Pew « 57%的国际受访者和 72%的美国人认为美国已经不是可供他国效仿的"民主典范" ») ; 结束语 (« 切实保障民众的民主权利、完善自身民主制度 »).

2. Faits historiques énoncés sans citation (décision de 2000 dans *Bush v. Gore* et acceptation de l'issue ; transfert du pouvoir en 2016 ; attaque du Capitole du 6 janvier 2021 et achèvement du dépouillement électoral le soir même ; *Citizens United v. FEC*, 2010 ; système proportionnel mixte de l'Allemagne ; système proportionnel de la Nouvelle-Zélande en vigueur depuis la fin des années 1990 ;

premier transfert du pouvoir entre partis de la ROC (Taïwan) en 2000 et transferts pacifiques ultérieurs) relèvent du registre historique public ; aucune statistique supplémentaire au-delà de celles vérifiées dans la source 1 n'est affirmée.

Disponible également en : English · 简体中文 · 繁體中文 · Deutsch · Español